

# Le Mouvement des femmes et le CÉGEP

France Théorêt



## The Women's Movement and the CEGEP

France Théorêt discusses the impact of the women's movement on a Montreal CEGEP (community college), where she teaches. She describes the links that have been established among the women professors, students, and support workers at the College, their inquiries into the relationship between knowledge and power, the nature of teaching, and the perspective for a female culture. The author also examines the advantages and disadvantages of Women's Studies courses, posing the question of whether these courses should be integrated into the overall program or should be taught separately.

*'Derrière nous s'étend le système patriarcal avec sa nullité, son amoralité, son hypocrisie, sa servilité. Devant nous s'étendent la vie publique, le système professionnel, avec leur passivité, leur jalousie, leur agressivité, leur cupidité. L'un se referme sur nous comme sur les esclaves d'un harem, l'autre nous oblige à tourner en rond. . . tourner autour de l'arbre sacré de la propriété. Un choix entre deux maux. . .'*

Virginia Woolf.  
Trois Guinées.

Penser la relation pédagogique ne va pas réellement de soi, même pour qui la pratique principale a été liée à l'éducation, depuis déjà quelques années. Le milieu cégep que j'avais cru, comme d'autres — je pense à des articles de Michèle Jean sur le sujet — imperméable au féminisme ne l'est pas ou plus ou commence à comprendre les dimensions sexistes de l'éducation tant en ce qui concerne le savoir qu'en ce qui concerne rapport entre éducateurs et éduqués.

Le milieu cégep apparaissait depuis plusieurs années comme un milieu parfaitement égalitaire, c'est du moins ainsi que les étudiantes et les étudiants le voyait. C'est sans doute le dynamisme du mouvement des femmes qui a fait poindre des questions au sujet de cette égalité apparente.

Ce qui s'est amorcé dans un collège de la métropole cette année, ne va pas dans un rapport unidimensionnel de professeur à étudiant/e mais dans des rapports tout aussi liés au savoir,

à l'information, à la circulation des idées qu'à un mode d'être ou de rapports inter-personnels. Il y a un lien entre d'un côté le comité de la condition féminine du syndicat des professeurs, le comité des étudiantes qui vient d'être formé, les rencontres avec des syndiquées du personnel non-enseignant et du personnel de soutien qui se sont produites au moment de l'organisation, le 8 mars, de plusieurs manifestations locales, et de l'autre côté l'enseignement qui se fait soit dans une perspective de déconstruction des valeurs de la société sexiste, soit dans la mise au jour d'une tradition féminine mésestimée quand elle n'a pas été carrément rayée du savoir.

Il semble que le rapport entre les différents comités de femmes du cégep et l'enseignement, dans une perspective d'une culture au féminin, va se développer. Les femmes qui font partie des comités enseignent ou reçoivent un enseignement. Il y a là une dynamique qui va s'établir tant au niveau du savoir qu'au rapport avec le savoir.

Cette année, les femmes du comité, quand leur enseignement s'y prêtait (en français, en philosophie, en sciences humaines), ont tenu compte de la question des femmes. Il faudrait une enquête systématique pour savoir ce qui s'est enseigné à partir de l'analyse de la publicité, des journaux de vedettes, des manuels scolaires, des télé-romans d'une part et d'autre part, de textes tels *Du côté des petites filles*, *Les Mots pour le dire*, *La Sorcière*, *Lettres portugaises*, *Nouvelles Lettres Portugaises*, pour ne mentionner que ces titres. Il faudrait relever ce qui a été dit dans les cours d'anthropologie, de psychologie, d'histoire et de sociologie sur la question des femmes.

Devant ce qui se fait, je me pose la question suivante: faut-il intégrer le savoir sur les femmes dans les cours réguliers ou créer des cours autonomes comme celui qui devrait être mis sur pied pour septembre 78 au département de français. Le cours s'intitule: 'Les femmes et l'écriture'. (La réponse de la Direction générale de l'enseignement collégial reste à venir.) Il est bien sûr possible d'intégrer les sciences de la femme dans le programme actuel d'études collégiales sans nécessairement passer par les étapes interminables qui préludent à l'insertion de nouveaux cours dans *Les Cahiers de l'enseignement collégial*. Il existe la solution intérimaire (et hypocrite?) qui consiste à restructurer le contenu des cours collégiaux existants. Les cours communs, (français et philosophie) se prêtent très facilement à des accommodements de ce genre. On

peut également réorienter vers une problématique de femme, les cours de sciences sociales, des arts et lettres sans pour autant changer leur libellé. Au point de départ, il semblerait que l'un n'exclue pas l'autre mais la pratique signalera les limites des deux voies.

Toujours est-il que le cours 'Les femmes et l'écriture' sera en principe offert aux étudiants d'Arts et Lettres. Il vise à organiser un programme autour de l'analyse de la condition des femmes et de la culture au féminin qui obligerait à centrer l'approche des textes sur l'histoire passée et présente. Au niveau du contenu, il s'agit de tenir compte tout aussi bien des textes féministes des 18e, 19e, et 20e siècles que du nouveau féminisme américain, français et québécois. Ce cours n'empêcherait pas l'approche de textes anciens de femmes qui n'ont pas été féministes, dans le but de tenter une réappropriation d'une tradition méconnue.

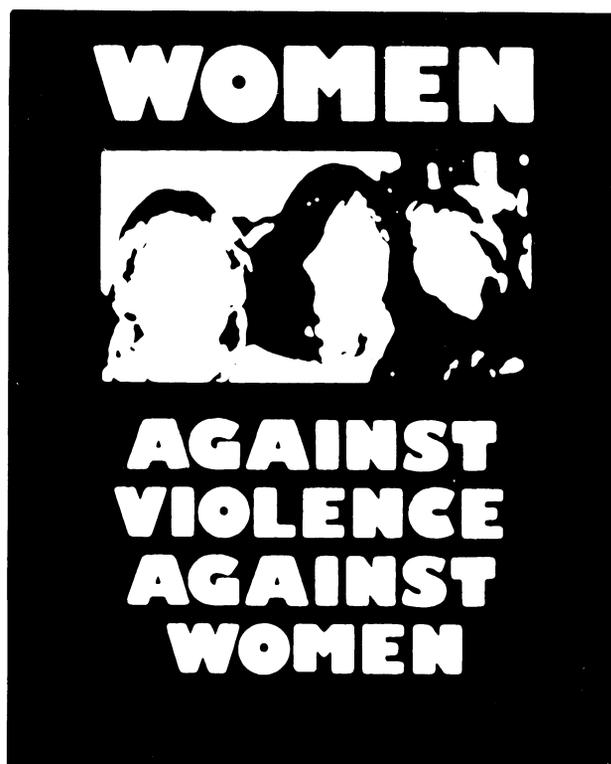
C'est évidemment trop vaste, mais lorsque le cours a été conçu, il voulait offrir des possibilités d'aménagement qui seraient discutées entre le professeur et les étudiants.

Au niveau collégial, il y a une réflexion beaucoup plus vaste à mener qui ne saurait se faire uniquement dans les salles de cours. Les ghettos féminins en ce qui concerne l'orientation des filles sont déjà formés. Techniques infirmières, radiologie, archives médicales, techniques administratives et maintenant arts et lettres sont majoritairement quand ce n'est pas exclusivement féminins. Sauf pour les groupes d'arts et lettres, ce n'est pas un paradoxe de dire que ces groupes émettent beaucoup d'opposition à la question des femmes. Parvenir à tenir un langage qui les rejoindrait serait certainement approcher ce qu'il faut dire à des filles de milieux sociaux urbains ou ruraux très souvent peu favorisés. La reproduction des modèles passe par ces ghettos traditionnellement féminins. C'est dire qu'au niveau collégial de nombreux choix ont déjà été faits. Il faut compter avec cette réalité pour parler précisément de modèles et de rôles sociaux différents.

Virginia Woolf dans *Trois Guinées* parle de l'éducation des filles d'hommes cultivés, il est grand temps de parler de l'éducation des filles de familles non cultivées. Il semblerait que les principaux ghettos de travail, secrétariat, enseignement, milieu hospitalier, soient les mêmes depuis le début du siècle. Notre société peut-elle offrir des modèles différents à des femmes qui ne sont plus cette fois, l'exception? Que peut le mouvement des femmes pour la fille de 10-12-15-17 ans qui certes reçoit un flot d'informations disparates, même dans un milieu peu favorisé, mais qui est amenée, pour quelque raison que ce soit, à n'avoir d'autre issue que la reproduction des vieux rôles sociaux?

Les comités de femmes n'ont pas actuellement les ressources nécessaires pour toucher concrètement ces ghettos. C'est aussi étrangement difficile de parler des choix d'orientation dans un rapport pédagogique. Reste le rapport au savoir (déconstruction des valeurs sexistes et reconnaissance d'une culture au féminin) qui est encore possible quand l'histoire même des étudiant/e/s ne le nie pas ou ne le bloque pas. D'où il faut constater l'importance de la dynamique actuelle entre les comités et l'enseignement qui permet d'établir un rapport entre la connaissance et le mode d'existence.

Note: Le cours "Les Femmes et l'écriture" vient d'être refusé par la DGEC. La lettre qui formulait le refus disait entre autre: "Notre intention actuelle, au collégial, n'est pas d'autoriser davantage les cours hyper-spécialisés sur la condition féminine et ce malgré l'intérêt et la popularité que peuvent avoir de telles études dans le contexte des revendications féministes contemporaines."



FROM WAVAW TORONTO TO ALL  
WOMEN'S GROUPS

WAVAW is women fighting for women. WAVAW's orientation is specifically feminist in content, structure and execution. It is conceived of as but one segment of a broad struggle which women are waging throughout the world. It in no way replaces or supercedes any other feminist struggle or group.

ANYONE WISHING TO CONTACT  
OR TO SUPPLY INFORMATION IS  
URGED TO WRITE:

WAVAW  
P.O. BOX 928,  
STATION Q,  
TORONTO, ONT.

---

**WRRC**  
**Women's Research &  
Resources Centre**

---

27 Clerkenwell Close  
London, E.C.1., England  
*Bi-monthly newsletter  
available*